

La Gazelle, une voiture ultra-légère prête à vrombir

BLANQUEFORT La start-up Gazelle Tech, basée à la pépinière de l'Ecoparc, devrait sortir en décembre un premier véhicule à homologuer en vue d'installer des micro-usines en Afrique

CHRISTINE MORICE
c.morice@sudouest.fr

On en parle bien au-delà de Blanquefort. Et pas en mal. Gazelle Tech fait partie des dix start-up françaises les plus innovantes selon les Américains de la « MIT Technology Review ». La société créée par Gaël Lavaud en 2014 cristallise bien des espoirs et semble aujourd'hui prête à prendre son envol, depuis l'atelier de la pépinière d'entreprises de l'Ecoparc de Blanquefort, gérée par Bordeaux Technowest.

Elle devrait produire en décembre son premier véhicule à homologuer, la Gazelle : une petite voiture ultra-légère, dotée d'un châssis en matériaux composites que l'on pourra assembler dans le monde entier, à l'intérieur de micro-usines d'environ 50 mètres carrés, construites à partir de containers industriels. L'homologation devrait être officielle en juin.

Électrique et thermique

Cette Gazelle, imaginée au départ uniquement en version électrique, pourra finalement être dotée d'un moteur thermique. Deux modèles vont être fabriqués.

« Nous avons décidé de nous ouvrir à un maximum de marchés, précise Gaël Lavaud qui vise les pays émergents et constate que les petits constructeurs de véhicules électriques ont souvent essayé des échecs, ces derniers temps. » Le jeune entrepreneur, passé par l'école centrale, n'a voulu se fermer aucune porte.

Depuis 2014, cet ancien chef de projet à la direction de la recherche de Renault, âgé de 38 ans, a eu le temps de peaufiner son projet, « incubé » entre l'Ecoparc de Blanquefort et le Campement de Darwin, à Bordeaux. Il a aussi étoffé son équipe, formée à présent de Marc Dubol, responsable composite, Émeric Boutellier, responsable économie, Julien Crouzet, responsable industrialisation, et Pablo Bergé, technicien composite. Et levé 500 000 euros de fonds, auxquels



Des micro-usines créées à partir de containers, comme ici à Blanquefort, permettront d'assembler la Gazelle. PHOTO STÉPHANE LABITQUE

devrait bientôt venir s'ajouter 15 million d'euros.

Le processus industriel devrait donc débiter en Gironde, en 2018, si tout se passe comme prévu. « Quelques dizaines de voitures » vont être assemblées à Blanquefort, pour alimenter le marché local, des entreprises, des collectivités. Pas les particuliers. Faute de réseau de distribution.

Mais l'objectif, à terme, est d'installer des micro-usines « au plus près des consommateurs », comme le souligne Gaël Lavaud. « Nous sommes actuellement en négociations avec deux pays africains. Je ne veux pas en dire plus. »

La petite usine, construite à partir de trois containers industriels, qui va essayer les plâtres, depuis l'atelier de Blanquefort, est donc appelée à faire des petits.

Pays émergents

Les unités qui seront livrées dans des pays, « là où l'on ne vend pas de voitures », ressembleront à des jeux de construction. Les clients vont re-

550 kilos, en deux versions

La Gazelle, qu'elle fonctionne à l'électricité ou à l'essence, ne devra pas peser plus de 550 kilos. Sa légèreté est son atout majeur. Gaël Lavaud, son concepteur, aime à citer le célèbre Colin Chapman, fondateur de la marque Lotus. Et sa fameuse devise : « light is right » (ce qui est léger est bien). « Une voiture légère consomme moins et pollue moins », complète le jeune Bordelais. Les deux versions de la Gazelle seront donc dotées d'un châssis en fibre de verre. Le modèle électrique fonctionnera avec une batterie de 120 kilos pour une autonomie de 180 kilomètres et une vitesse maximale de 100 km/heure. La petite auto, vendue entre 15 000 et 20 000 euros, se rechargera sur une prise domestique. Elle pourrait équiper les flottes d'entreprises ou de collectivités. Quand au modèle thermique, destiné plus particulièrement aux pays émergents, il promet une consommation de 3 litres aux 100 kilomètres, avec un moteur de 85 chevaux qui devrait favoriser une « conduite sportive et nerveuse ».

cevoir la grosse boîte en métal et les pièces détachées. « Et nous allons leur apprendre à fabriquer des voitures, à assembler un produit complexe et utile », indique Gaël Lavaud.

« Nous souhaitons que ces pays puissent assurer leur propre production tout en respectant l'environnement puisque la Gazelle per-

met de faire baisser la consommation de 40 %, en version électrique ou thermique. Notre but est aussi de les aider à devenir plus autonomes. Ensuite, dans un second temps, il est prévu qu'ils fassent du "sourcing local", c'est-à-dire que les pièces détachées soient produites sur place. » Ce qui est une autre histoire.